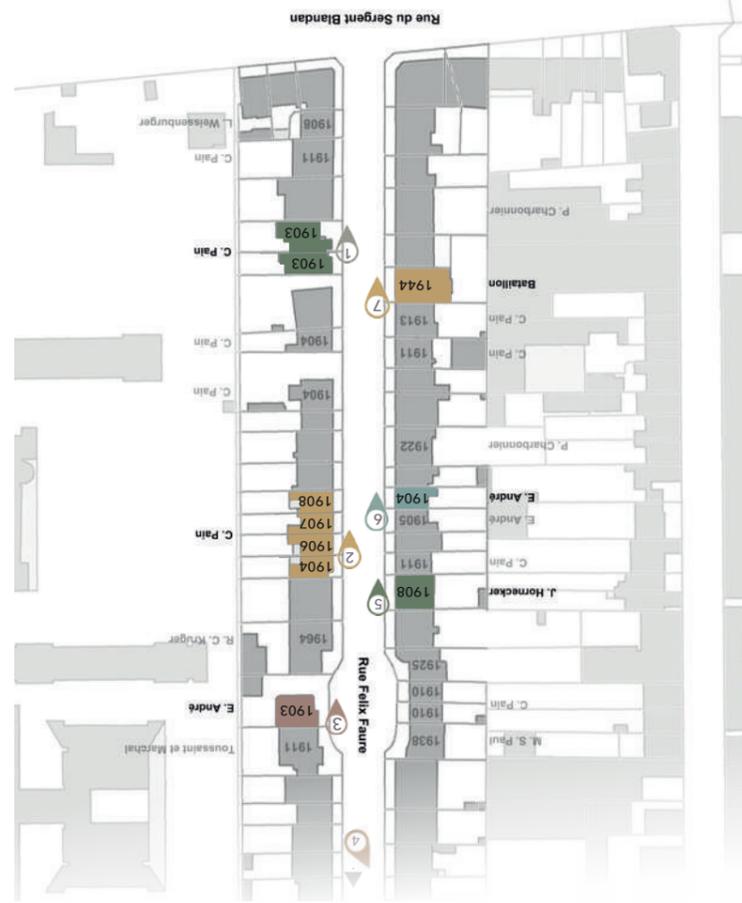




- 1 1903 VILLA HÉLÈNE, CÉSAR PAIN,
- 2 1904, 1906, 1907 ET 1909 ENSEMBLE DES CLÉMATTES, CÉSAR PAIN,
- 3 1903 MAISON DU DOCTEUR GROSJEAN, EMILE ANDRÉ,
- 4 1925 MAISON DANCELME, HENRI VIAL,
- 5 1908 MAISON SIMON, JOSEPH HORNECKER,
- 6 1908 MAISON RAMEL, EMILE ANDRÉ,
- 7 1944 IMMEUBLE BONUS, ALBERT BATAILLON,



PARCOURS DE VISITE
à l'occasion des animations «Jardin Extraordinaire»

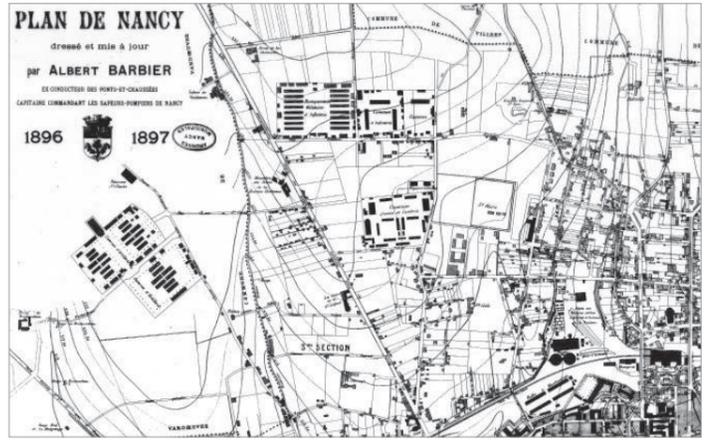
HISTOIRE DU QUARTIER

La rue Félix Faure est liée à l'urbanisation du Sud-Ouest de Nancy à la fin du XIX^e siècle, avec l'installation des casernes Blandan, Landremont et Molitor, puis de l'hôpital militaire Sédillot, rue du Sergent Blandan.

Parallèlement à la construction de ces équipements, le quartier devient un lieu d'expression de l'École de Nancy. Eugène Corbin, collectionneur d'Art et mécène, s'installe au 36 rue du Sergent Blandan en 1903, confiant à Lucien Weissenburger le soin d'édifier dans son jardin le pavillon aquarium, lieu de repos et d'observation de la nature inspiré des folies du XVIII^e siècle. L'architecte construit par la suite la villa Corbin, actuel musée de l'École de Nancy, deux ans après l'exposition interna-

tionale de l'Est de la France (1909) quidotele quartier du parc Sainte-Marie.

C'est dans ce contexte de pleine effervescence que se développe la rue Félix Faure, bordée de 83 parcelles qui seront construites pour la plupart entre 1903 et 1913. En même temps qu'ils réalisent des immeubles de prestige en centre-ville et dans le parc de Saurupt, des architectes renommés de l'École de Nancy répondent à des commandes plus modestes dans la rue Félix Faure, dont notamment Emile André, Joseph Hornecker, Lucien Weissenburger ou Paul Charbonnier. Parmi ces maîtres d'œuvre, César Pain construira 17 maisons et imprimera à lui seul ses principaux caractères et son identité à la rue Félix Faure.



PLAN D'ALIGNEMENT DE 1904 - REPRODUCTION

LA RUE FÉLIX FAURE DE L'ART NOUVEAU À L'ART DÉCO



HISTOIRE DE LA RUE

La rue Félix Faure est conçue comme un lotissement par l'entrepreneur nancéien, Sieur Lefort, en 1901. La voie est d'abord privée et fermée par une barrière ; elle est ensuite classée voie municipale en 1903 et baptisée Félix Faure en l'honneur du président de la République, mort en 1899.

Pour pallier l'implantation plus ou moins ordonnée des huit maisons et immeubles construits au bas de la rue avant 1903, elle fait l'objet d'un plan d'alignement (reproduction présentée ci-dessus). Celui-ci dessine une division parcellaire dense, avec un large moyenne de parcelles d'environ 10 mètres, de nombreuses parcelles n'excédant pas 6 mètres de large. Ces terrains sont acquis par une population de classe moyenne et d'horizons divers, ce qui se traduit par

une production architecturale variée. Des règles urbaines strictes sont néanmoins garantes de l'ordonnement de la rue : alignement des façades, façades parallèles à la rue, homogénéité des hauteurs, présence d'un jardin de devant...

La majorité des maisons de la rue Félix Faure est construite avant la première guerre mondiale, dans une diversité d'expressions des courants architecturaux de l'époque : Art Nouveau, régionalisme, architecture balnéaire...

La construction des dernières parcelles complètera cette galerie de styles architecturaux, de la vogue constructive Art Déco des années 30, jusqu'à la construction d'un petit immeuble donnant sur la placette centrale, réalisé en 1964 dans une expression moderne.



Couverture
Les clématites de César PAIN /
© CAUE 54
Rédaction :
égis JANOVEC et Luc BONACCINI
Photographies : CAUE 54
Conception graphique :
Manon LEFRANC
Septembre 2017
Tous droits réservés



48 Esplanade Jacques Baudot
Rue du Sergent Blandan
CO-900-19
54035 NANCY Cedex

Tél. 03-83-94-51-78
Fax. 03-83-94-51-79
caue@caue54.departement54.fr
www.caue54.com

Ne pas jeter sur la voie publique.

**VILLA HÉLÈNE,
CÉSAR PAIN,
1903 - N°8 ET 10**

1 contrepartie, César Pain propose des traitements de façades éclectiques, d'une grande richesse de styles, de décors et de matériaux, et toujours différents d'une maison à l'autre. Au n° 8 et 10, le style pittoresque des deux façades en grès, d'apparences similaires, donne l'impression de ne constituer qu'une seule grosse maison, peut-être un subtil signe extérieur de richesse ? César Pain ayant construit la villa Hélène pour lui-même, au n°10. À bien les observer, les deux maisons foisonnent de détails constructifs et décoratifs différents qui créent leur identité propre.



**LES CLÉMATITES,
CÉSAR PAIN,
1904, 1906, 1907 ET 1909
SÉRIE DU N°24 AU 30**

2 Ici, César PAIN ne donne pas l'impression de construire quatre maisons, mais plutôt deux, une étroite et d'aspect modeste, en gré, comme la villa Hélène du n°10, et une autre paraissant énorme, richement décorée et colorée, en contraste radical avec la première.



Au n° 30, à la différence de la villa Hélène, le débord de toiture de la façade pignon est traité plus sobrement, sans structure apparente, mais néanmoins décorée d'un lambrequin finement ciselé. Cette volonté de sobriété sert la mise en valeur de la pièce maîtresse de la partie voisine, au centre de la composition d'ensemble des trois façades. Plus qu'au n° 8 et 10, la démonstration est manifeste ; il s'agit de donner une identité claire à chacune des maisons, tout en donnant l'impression qu'il ne s'agit que d'une seule maison,

à travers une composition d'ensemble qui donne l'illusion d'une symétrie par rapport à l'axe central vertical et qui s'appuie sur la fausse régularité des éléments de compositions horizontaux. La maîtrise de la qualité d'ensemble est d'autant plus remarquable qu'il s'écoule cinq ans, entre la construction de la première maison, au n°30, jusqu'à la dernière, au n°24. Richesse de matériaux, de techniques des mises en œuvre, de couleurs, de décors... César Pain a contribué au rayonnement du mouvement Ecole de Nancy, ne serait-ce qu'en s'ingéniant à montrer et à orchestrer la diversité des savoir-faire techniques et créatifs de l'époque.



**MAISON DU DR GROSJEAN,
EMILE ANDRÉ,
1903 - N°36**

3 Emile ANDRÉ (1871-1933) est sans doute la figure la plus reconnue parmi les architectes de l'Ecole de Nancy, tant pour l'élégance de son trait, que pour l'inventivité de ses compositions de façades. La maison du docteur Grosjean est certainement la plus représentative du mouvement Ecole de Nancy, dans la rue Félix Faure. Fortement inspirée de la Villa Les Roches, pour le traitement de ses façades, et de la villa Les Glycines, pour ses grilles de la clôture et du balcon, elle présente une

façade « lisible », dont la composition et la forme des ouvertures permettent d'imaginer le plan de la maison. Usage d'une variété de matériaux, dont la pierre meulière pour son caractère pittoresque, en contraste avec la pierre claire taillée d'Euville ; inspiration de l'architecture balnéaire pour l'imposante structure en bois de la lucarne et des débords de toiture, en rupture avec la légèreté des ferronneries dont la forme est inspirée de la nature... A seulement 32 ans, Emile André réalise ici, dans un programme relativement modeste, une synthèse harmonieuse des expériences qu'il mène parallèlement dans le parc de Saurupt.

**MAISON RAMEL,
EMILE ANDRÉ,
1904 - N°25**

4 Réalisée pour Monsieur Ramel, entrepreneur en peinture, cette maison est certainement la plus petite réalisée par Emile André. Par souci d'économie, la maçonnerie est en moellons enduits, ce qui n'empêche pas l'architecte d'utiliser une variété de matériaux : la pierre meulière en sous-bassement, la pierre d'Euville pour les jambages de baies, la brique pour les linteaux. Même les éléments structurels en bois du balcon et du débord de toiture sont traités sobrement, sans complication formelle susceptible d'être coûteuse.

En compensation, ces éléments sont surdimensionnés, contribuant à donner de la force à la façade, mais de façon élégante. En témoignent les profils des aisseliers et des jambages de baies finement débillardés. À sa maîtrise de la composition d'ensemble et du traitement des détails, Emile André ajoute un joli décor floral qui parachève l'harmonie d'ensemble, ce que démontre la façade voisine reproduite par symétrie en 1905, dont le dernier ravalement de façade a privé de ce précieux décor.



**MAISON SIMON,
JOSEPH HORNECKER,
1908 - N°33**

5 Joseph HORNECKER (1873-1942) est une autre figure emblématique du mouvement Ecole de Nancy. Rue Félix Faure, en 1908, il signe une réalisation d'une étonnante modernité pour l'époque, en contraste avec les façades de la même période de construction, à l'apogée du développement de l'Art Nouveau (la maison voisine en pierre meulière de César Pain est construite en 1911). Au n°33, si la commande est modeste, le souci d'économie n'est probablement pas le seul facteur

de choix de la composition de façade et de sa décoration qui tendent vers l'épure. Une sobre polychromie des matériaux, l'usage de linteaux métalliques seulement encadrés par deux carreaux en grès vernissés, un simple rang de briques soulignant les appuis de fenêtre... Si ce n'est un manifeste à contre-courant de la mode de l'époque, Joseph Homecker développe ici une architecture qui aurait pu être réalisée vingt plus tard, entre la période Art Déco et le mouvement moderne.



**MAISON DANCELME,
HENRI VIAL,
1925 - N°65**

6 Henri Vial (1883-1966) est une figure importante de la période Art déco à Nancy ; il a notamment réalisé quelques immeubles dans les années folles, boulevard Jean Jaurès et avenue Boffrand. Au 65 rue Félix Faure, Henri Vial signe les plans de la maison en 1925, pour Monsieur Dancelme, lequel avait demandé en 1910 à César Pain de réaliser la maison voisine, au n° 63. En observant les deux façades, on comprend le gout de cet entrepreneur pour le travail de la pierre et en connaissant la maison qu'a réalisé Henri Vial avenue Boffrand la même année, un manifeste Art Déco, on peut imaginer que la maison de la rue Félix Faure est le fruit d'une collaboration étroite avec M. Dancelme, voire l'expression de ses propres goûts. Cette façade présente une composition classique, avec pour originalité le traitement de l'oriel, surmonté d'un balcon, dispositif qui s'est développé avec l'Art Nouveau. Les décors font également partie du vocabulaire classique, traités avec la générosité de l'éclectisme de la fin du XIX^e siècle, comme une démonstration de savoir-faire. Pour achever cet éventail de styles, l'entourage de la porte d'entrée exprime les prémisses de la période Art Déco.



**IMMEUBLE DE M. BONUS,
ALBERT BATAILLON,
1944 - N°11**



D'implantation tardive dans cette partie de la rue, les maisons qui l'encadrent datant respectivement de 1912 et 1913, l'immeuble s'inscrit dans le gabarit type de la rue, et dans un vocabulaire Art Déco lui aussi tardif, cette tendance architecturale ayant connu son apogée dans les années 25-30. A la différence des premières expériences Art Deco, les décors figuratifs ont disparus, remplacés par une géométrisation des éléments de composition de la façade, en témoignent le jeu fait de légères saillies entre les différentes parties de la façade, le dessin de la grille des menuiseries métalliques du rez-de-chaussée, la forme pure des fuseaux des balustrades du dernier niveau, le calepinage régulier du parement en pierre... La grande baie centrale, qui court le long de tous les niveaux était close à l'origine par une paroi en pavés de verre dont chaque carré était marqué d'un cercle en relief qui complétait le tableau géométrique de la façade. Le jeu de composition le plus emblématique du courant Art Déco réside dans le travail des menuiseries métalliques et de serrurerie des baies du rez-de-chaussée, un jeu d'alternance de pleins et de vides qui filtrent les vues et la lumière, à la manière d'un claustra.